

ENQUÊTE SUR DES APPARITIONS CONTROVERSÉES

GARABANDAL

DIEU SEUL LE SAIT

MATER SPEI A.I.E. PRÉSENTE GARABANDAL, DIEU SEUL LE SAIT

UN FILM BASÉ SUR LES FAITS REELS QUI SE SONT DÉROULÉS À SAINT SEBASTIAN DE GARABANDAL EN CANTABRIE, ESPAGNE, ENTRE 1981 ET 1985.

© 2016 Mater Spei A.I.E.

DOSSIER DE PRESSE





GARABANDAL

DIEU SEUL LE SAIT

*« UN RÉCIT HISTORIQUE FIDÈLE,
QUI NE DIT RIEN DE PLUS QUE CE QUE DIT L'ÉGLISE SUR CES APPARITIONS »*
SELON L'ÉGLISE CATHOLIQUE ESPAGNOLE

SORTIE LE **22 JANVIER 2020**

Distribution
SAJE DISTRIBUTION

89, bd Auguste Blanqui
75013 Paris
www.sajedistribution.com
01 58 10 75 15

Presse

Hubert de Kerangat
hdekerangat@sajeprod.com
06 66 02 97 37

PRODUCTION

Garabandal, Dieu seul le sait est un long métrage réalisé et produit par Mater Spei AIE en Espagne.

SYNOPSIS

18 juin 1961. Dans un petit village du nord de l'Espagne, San Sebastian de Garabandal, quatre jeunes filles affirment avoir vu l'archange Saint-Michel et la Vierge. Le curé et le brigadier Don Juan se trouvent rapidement impliqués dans un évènement qui les dépasse, cherchant à comprendre où se trouve la vérité, confrontés à une hiérarchie perplexe et à une foule de plus en plus nombreuse qui monte au village en quête de miracles...

-L'HISTOIRE DERRIÈRE LE FILM-

Les évènements tels qu'ils ont été racontés par les jeunes voyantes.

Le 18 juin 1961, quatre enfants – Conchita, Mari Loli, Mari Cruz et Jacinta – du petit village de San Sebastian de Garabandal en Espagne, partent chaparder quelques pommes dans l'arbre d'un villageois. L'arbre était à la sortie du village, au début d'une route escarpée et pierreuse appelée La Calleja, qui monte dans la montagne, vers les terres où leurs parents et elles-mêmes travaillent.

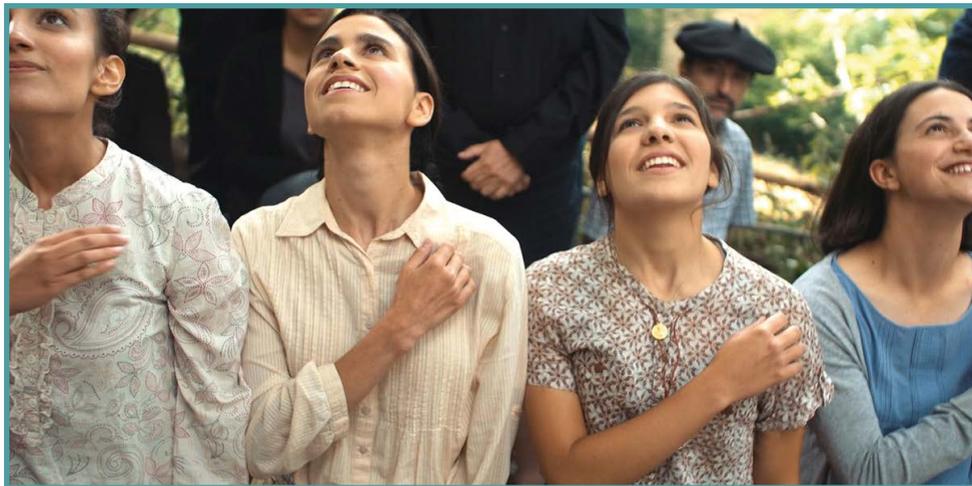
Alors qu'il n'y a pourtant aucun nuage dans le ciel, un coup de tonnerre retentit soudain et les fait frémir. Elles s'inquiètent, n'ont pas la conscience tranquille et, regrettant leur méfait, elles se lamentent de ce qu'elles ont fait.

Soudainement, Conchita tombe à genoux, immobile. Ses amies ont peur et cherchent de l'aide autour d'elles, mais finissent par tomber à genoux, elles aussi, à côté de Conchita. Devant elles un ange est apparu. Elles découvriront plus tard qu'il s'agit de l'Archange Saint Michel. Il reste silencieux face à elles, et elles n'osent rien lui demander. Quand la vision prend fin, elles se retrouvent seules sur la Calleja. Elles sont alors submergées par un mélange de confusion, d'émotion et de peur. Elles courent se réfugier derrière l'église paroissiale pour pleurer.

C'est le début des évènements qui vont radicalement changer leur vie et marquer celles de milliers d'autres.

Les jours suivants, les visites de l'ange se répètent. À cette nouvelle, les villageois et de nombreux paysans des villages voisins accourent pour observer ces évènements.

Le 2 juillet, jour de la fête de la Visitation à cette époque, elles voient alors la Sainte Vierge pour la première fois. Elle apparaît avec l'Enfant Jésus, l'ange qui leur était apparu et un autre ange qui leur semble identique. Les enfants





s'adressent alors à la Vierge en toute confiance, sans aucune crainte. C'est d'ailleurs l'une des grandes caractéristiques de Garabandal : la relation étroite et maternelle de la Vierge avec les filles. La Vierge leur annonce finalement qu'elle doit partir, les enfants réagissent en la suppliant de rester. Pour les réconforter, elle leur promet alors de revenir le lendemain. Ce qu'elle fit, pas seulement ce lendemain, mais des centaines de fois, parfois plusieurs fois par jour, et même certaines nuits. L'ange, la communion puis l'apparition de la Sainte Vierge nous font penser aux apparitions de Fatima.

Au long des quatre années qu'ont duré les événements de Garabandal, la Vierge a donné aux filles deux messages à rendre publics : le premier le 18 octobre 1961, et le second le 18 juin 1965. Ce jour-là, la Vierge se définit comme « Moi, votre Mère ». Ce qui devint le titre de la Vierge de Garabandal : Notre Mère.

Le 18 juillet 1962, de nombreux visiteurs furent témoins de l'apparition d'une hostie sur la langue de Conchita, qu'elle recevait des mains de l'ange. Ce miracle fut appelé plus tard le « Miracle de la Communion visible ».

La Vierge a également annoncé, par l'intermédiaire des voyantes, l'accomplissement d'une série d'événements – Avertissement, Miracle et Châtiment – qui ont pour objectif de conduire à une profonde conversion du cœur. Les médecins et les nombreux visiteurs ont témoigné à maintes reprises des étonnants phénomènes physiques qui accompagnaient les extases des jeunes filles.

Les apparitions ont pris fin le 13 novembre 1965. Ce jour-là, seule Conchita fut appelée. Elle grimpa les Pins sous la pluie, sans témoins. La Vierge s'adressa affectueusement à Conchita : « Parle-moi, Conchita, parle-moi de mes enfants ! Je les porte tous sous mon manteau... Je vous aime et je veux votre salut ». Conchita se sentait si heureuse qu'elle voulut que la Vierge l'emmène avec elle. Mais la Dame lui expliqua : « Lorsque tu te présentes devant Dieu, tu dois lui montrer tes mains pleines d'œuvres faites par toi en faveur de tes frères et pour la gloire de Dieu. En ce moment, tu as les mains vides ».

Ainsi ont fini les manifestations visibles de la Vierge à Garabandal. Conchita raconta plus tard : « Elles ont laissé mon âme pleine de paix et de joie, et d'un grand désir de surmonter mes défauts et d'aimer le Seigneur et sa Sainte Mère de toutes mes forces. »

LES VOYANTES

Les protagonistes des événements de Garabandal sont quatre enfants : Conchita González, Jacinta Gonzalez, Mari Loli Mazón et Mari Cruz González, toutes nées à San Sebastian de Garabandal. Malgré la coïncidence des noms de famille, les jeunes filles n'ont pas de lien de parenté les unes avec les autres. Au moment où les apparitions ont commencé, Conchita, Jacinta et Mari Loli avaient douze ans, tandis que Mari Cruz n'en avait que onze. Jusqu'au 18 juin 1961, date à laquelle les phénomènes débutent, elles étaient comme tous les enfants de leur village : elles allaient à l'école tous les matins, avec leur professeur Mme Serafina, elles aidaient leurs parents à travailler à la ferme, s'occupaient des moutons, ramassaient de l'herbe pour les vaches ou du bois pour les cuisines, elles allaient à la messe et au catéchisme avec leur curé, le Père Valentin, et récitaient des poèmes à la Vierge en mai. Ce sont des filles normales : sympathiques, amusantes, travailleuses, avec des habitudes saines, et un regard pur et innocent. À cette époque, Garabandal n'avait ni le téléphone ni la télévision, et la route n'était rien de plus qu'un chemin escarpé.

Bien vite après les premières apparitions, de nombreux prêtres et docteurs vinrent à Garabandal, déterminés à prouver la vérité ou la fausseté des apparitions. Tous ont pu vérifier que les jeunes filles étaient parfaitement équilibrées et en bonne santé, sans aucun désir de se montrer en spectacle. Les ecclésiastiques firent leurs recherches au niveau théologique et doctrinal, et examinèrent la vie des enfants. Ils remarquèrent que, toute au long de la période des apparitions, les filles n'ont jamais négligé leurs obligations, ni à l'école ni à la maison. Et cela même si une apparition les tenait éveillées jusqu'à l'aurore, souffrant souvent des intempéries : pluie, froid ou neige. La Vierge leur disait souvent d'obéir à leurs parents. Elle les encourageait également à faire des sacrifices spécialement pour les prêtres, afin qu'ils soient saints, et pour ceux qui doutent, afin de les maintenir fidèles à leur vocation. Elle leur apprenait à avoir horreur du péché, les aidant à former leur conscience, et

répondant aux mille questions que les filles lui posaient. Les filles ont affirmé qu'après avoir vu la Vierge, elles avaient plus envie d'aimer Jésus et Marie, et de parler à tout le monde du Seigneur et de sa Sainte Mère. Elles avaient une relation simple et confiante avec la Vierge qui, à l'occasion, jouait même avec elles et qui les renvoyait souvent avec un baiser.

Les médecins, de leur côté, menaient leurs enquêtes à titre personnel. Avec étonnement, ils vérifiaient les phénomènes physiques étranges qui accompagnaient les extases. Lors de celles-ci, l'insensibilité à la douleur était totale, même quand elles étaient piquées avec des aiguilles ou même brûlées avec des cigarettes. Leur corps acquérait un poids extraordinaire qui les empêchait de les soulever ou de les forcer à faire le moindre mouvement de leurs membres. Leurs yeux ouverts contemplant l'apparition ne réagissaient pas à la lumière des ampoules puissantes et des flashes photographiques. Elles couraient vers le lieu de leur vision, arrivant avant tout le monde, avant même les jeunes forts et entraînés, et elles arrivaient sans signes d'effort physique, tandis que les autres étaient en nage et fatigués. Elles tombaient à genoux sur les rochers sans se blesser. Elles allaient et venaient en extase dans les ruelles mal pavées du village ou même en traversant la campagne, la tête haute, les yeux fixés vers le haut tout le temps, et sans voir où elles allaient, sans tomber ni trébucher. Elles ne se méprenaient jamais lorsqu'elles rendaient à leurs propriétaires, la plupart inconnus, les objets qui leur avaient été confiés anonymement afin que la Vierge les embrasse. Il y a également eu des cas de guérison de nature physique et encore plus de nature spirituelle, et des conversions notables.

On parle beaucoup des « négations » des filles, de leur rétractation en 1966. La Vierge les avait prévenues longtemps avant qu'elles ne se produisent, mais elles ne pouvaient pas le croire. « Comment allons-nous nier si nous sommes en train de vous voir ? », ont-elles dit avec confiance. Elles ne connaissaient pas les ténèbres intérieures à travers lesquelles le Seigneur purifie les âmes et consolide ses œuvres. Peut-être ne savaient-

elles pas mesurer leurs forces, celles de quatre villageoises pauvres, face à la pression écrasante de tant de personnes qu'elles respectaient et auxquelles elles voulaient obéir. Les théologiens experts qui ont étudié les phénomènes de Garabandal affirment que plus que des négations on devrait parler de « vacillations momentanées », compréhensibles compte tenu de la situation dans laquelle elles se trouvaient.

Au fur et à mesure où elles ont grandi, les quatre filles ont quitté le village natal. Toutes les quatre se sont mariées et sont devenues des mères. Parmi elles, Mari Loli est décédée le 20 avril 2009, à l'âge de 59 ans, à la suite d'un « lupus érythémateux » dans le système respiratoire. Certains ont été surpris par le fait que les petites voyantes ne se soient pas

consacrées à Dieu comme religieuses, mais le Concile Vatican II, presque contemporain dans ses dates, proclame justement l'appel universel à la sainteté dans toutes les vocations (Lumen Gentium chapitre V).

— LES MESSAGES ET LES PROPHÉTIES TELS QUE RAPPORTÉS PAR LES JEUNES VOYANTES —

Les événements quotidiens de Garabandal étaient déjà un message. La Vierge Marie traite les petites filles en tant que mère, avec tendresse et affection. Elle leur parle en leur donnant confiance pour qu'elles s'expriment et, profitant de ces dialogues, elle les enseigne. Elle les corrige



aussi quand c'est nécessaire. Et elle joue avec elles. C'est une mère. Et, dans sa relation avec les filles, elle nous apprend à la considérer comme une mère également. Dans chaque lieu où elle apparaît, la Vierge est présentée sous une invocation spécifique : à Lourdes, elle est représentée comme « l'Immaculée Conception », à Fatima, comme la « Dame du Rosaire », elle se manifeste à Sainte Catherine Labouré comme « Notre Dame de la Médaille Miraculeuse » ... À Garabandal, elle se présente comme : « Moi, votre Mère ». Elle y est donc invoquée sous ce vocable : « Notre Mère ».

Mais les apparitions de la Vierge à Garabandal, ont aussi un autre signe caractéristique. Elle se manifeste non seulement auprès des filles, mais aussi auprès du public qui assiste aux apparitions. Conchita, l'une des voyantes, a fait remarquer que, à maintes reprises, elle a senti que « Notre Mère » ne les regardait pas, mais qu'elle regardait et souriait à ceux qui étaient derrière elles, aux témoins des apparitions. Dans la dernière apparition, la Vierge lui dira : « Conchita, je ne viens pas

seulement pour toi, mais je viens pour tous mes enfants ».

Ces témoins ont eu un grand rôle pendant les extases : la Vierge semblait déterminée à ce que tous ceux qui monteraient jusqu'à Garabandal reçoivent un signe, une preuve de sa présence. Les témoignages à cet égard sont aussi nombreux que les spectateurs présents lors des apparitions.

De plus, la Vierge a communiqué en deux moments précis des messages très spécifiques que les jeunes filles devaient rendre publics. À plusieurs reprises, à travers les notes épiscopales officielles, les évêques de Santander ont déclaré que les messages de la Vierge à Garabandal étaient « importants » et « théologiquement corrects ». Le premier fut révélé quatre mois après le début des apparitions, le 18 octobre 1961. Les fortes pluies ne découragèrent pas les milliers de personnes qui sont arrivées ce jour-là à Garabandal. Au crépuscule, à Los Pinos, les filles lurent le texte du message : « Nous devons faire



beaucoup de sacrifices, beaucoup de pénitence, visiter le Saint Sacrement, mais il faut d'abord que nous soyons très bons. Et si nous ne le faisons pas, un châtement viendra. La coupe se remplit déjà et si nous ne changeons pas, un très gros châtement viendra. »

Avec la simplicité d'une mère, Marie a donné à ses enfants les indications dont ils avaient besoin pour le bien de leurs âmes. Si les fidèles ne prennent pas le chemin de la Croix, si l'Eucharistie n'est pas le centre de leurs vies et de chacun de leurs jours, s'ils ne se convertissent pas, le Seigneur n'aura d'autre choix que d'intervenir pour que l'on comprenne l'importance de ce qui est en jeu : notre salut.

Le deuxième message de la Vierge arriva peu avant la fin des apparitions, le 18 juin 1965. L'Archange Saint Michel fut chargé de communiquer à Conchita le message de la Vierge : « Comme mon message du 18 octobre 1961 n'a pas été mis en œuvre ni diffusé, je vous dirai que c'est le dernier. Avant, la coupe se remplissait, maintenant, elle déborde. Beaucoup de cardinaux, d'évêques et de prêtres vont par le chemin de la perdition, et y mènent avec eux beaucoup d'âmes. On donne de moins en moins d'importance à l'Eucharistie. Vous devez éviter la colère du bon Dieu sur vous avec vos efforts. Si vous Lui demandez pardon avec une âme sincère, Il vous pardonnera. Moi, votre Mère, à travers l'intercession de l'Ange Saint Michel, je vous supplie de vous amender. Vous êtes déjà dans les derniers avertissements ! Je vous aime beaucoup et je ne veux pas votre condamnation. Demandez-le-nous sincèrement et nous vous le donnerons. Vous devez vous sacrifier plus. Pensez à la Passion de Jésus. »

Cette phrase « Beaucoup de cardinaux, d'évêques et de prêtres vont par le chemin de la perdition, et y mènent avec eux beaucoup d'âmes » a beaucoup choqué à l'époque. Est-ce d'ailleurs une des raisons de la méfiance de la hiérarchie ecclésiastique au moment des apparitions ? Par la suite, en raison de la concomitance des apparitions avec le Concile Vatican II, certains ont interprété cette phrase comme une annonce de la crise

doctrinale et sacerdotale qu'a pu connaître par la suite l'Eglise en divers endroits en raison d'interprétations erronées du Concile. Mais, cette phrase prend un relief tout particulier à notre époque, marquée par la révélation de nombreux scandales liés à de graves abus sexuels, commis par des prêtres, des évêques et des cardinaux, essentiellement à partir des années 60, ébranlant aujourd'hui la Foi de très nombreux croyants.

Sans aucun doute, l'un des aspects liés à Garabandal sur lequel on a le plus spéculé est celui des prophéties communiquées par la Vierge aux petites voyantes : l'Avertissement, le Miracle et le Châtement. Déjà dans le premier message, rendu public le 18 octobre 1961, la Vierge avertissait : « La coupe se remplit déjà, et si nous ne changeons pas, un très grand châtement viendra ». Mais cette nuit-là, la foule trempée par la pluie persistante qui n'avait pas cessé de la journée est déçue après tant d'attente et écoute à peine le message de « Notre Mère », prononcée par les lèvres tremblantes des fillettes.

Peu à peu, tout au long de 1962 et au fur et à mesure que la Vierge leur en a donné la permission, les fillettes ont continué à compléter l'information. Conchita explique : « (La Vierge) m'a dit que Dieu allait faire un grand miracle, et qu'il n'y aurait aucun doute que c'était un miracle. Cela viendra directement de Dieu, sans intervention humaine. Vous verrez que cela vient directement de Dieu ». Avant ce grand « Miracle », il y aura un « Avertissement » surnaturel pour nous préparer. Les fillettes expliquent : « Ce sera une expérience terrible, mais pour le bien de nos âmes. Nous verrons à l'intérieur de nous-mêmes, dans notre conscience, le bien et le mal que nous avons faits. L'Avertissement n'a pas pour objectif de nous faire peur, mais plutôt de nous rapprocher de Dieu et de nous donner plus de foi ». Mais, si après ces deux grandes interventions divines - l'Avertissement et le Miracle - l'humanité ne change pas, un « châtement » viendra. Il viendra pour notre bien et il viendra pour notre conversion, mais les fillettes disent : « Le châtement, si nous ne changeons pas, sera horrible. » Conchita, Jacinta et Loli l'ont vu,

mais elles n'ont pas reçu la permission de la Vierge de le décrire. L'intensité du châtement est étroitement liée à la réponse donnée à l'avertissement et au miracle.

Avertissement, Miracle et Châtiment ont un objectif très clair : motiver à la conversion, au changement de vie, à atteindre ce que la Vierge a demandé dans le premier message : « Nous devons être très bons ».

— CHRONOLOGIE DE LA POSITION DE L'ÉGLISE —

AVANT 1970

Don Valentin Marichalar Torres était le curé de San Sebastian de Garabandal quand, le 18 juin 1961, des voisins lui rapportèrent que quatre filles du village avaient vu un ange. Il discuta beaucoup avec les filles, et fut impressionné du fait que, malgré leur jeune âge et leur ignorance des questions, elles n'aient pas contredit leurs réponses. Seulement trois jours après la première apparition, Don Valentin avait suffisamment d'informations pour faire une communication officielle à l'Évêché, à qui il envoya des rapports réguliers tout au long de la période des apparitions, dans lesquels il racontait en détail tout ce qui se passait dans sa paroisse.

En **1965**, Mgr Beitia Aldazabal, évêque de Santander en charge du dossier, prononce un non-constat de supernaturalité : l'origine surnaturelle des faits n'est ni validée ni réfutée, l'absence d'origine surnaturelle non plus (Normes procédurales pour le discernement des apparitions et révélations présumées, Congrégation pour la Doctrine de la Foi, 25 février 1978). C'est la même position que pour les apparitions de Medjugorje. En l'absence d'éléments suffisants, il laisse l'enquête ouverte. Il précise toutefois dans sa note que le message de Garabandal est conforme à la doctrine de l'Église : « Nous faisons remarquer que nous n'avons trouvé aucun motif de censure ecclésiastique portant à condamnation, ni dans la doctrine, ni dans les recommandations spirituelles que l'on a divulguées à l'occasion

des faits de Garabandal [...]. Elles rappellent simplement la doctrine ordinaire de l'Église en cette matière. »

Une série de mesures est prise afin de ne pas créer une ambiance de confusion autour des événements et des voyantes : interdiction pour les prêtres d'assister sans autorisation aux apparitions « étant donné l'importance spéciale que peut avoir leur intervention ». Aucune autorisation de publication de livre, tract, article ou reportage à ce sujet, n'est donnée.

Le Saint Office, aujourd'hui Congrégation pour la Doctrine de la Foi (CDF), approuve la position de l'évêque de Santander et affirme la pleine autorité de celui-ci pour juger de la situation et traiter le dossier (autorité qu'elle réaffirmera à de nombreuses reprises par la suite).

En **1967**, Mgr Puchol Montis, nouvel évêque de Santander, clôt le dossier et affirme dans une note les points suivants :

- 1) Il n'y a eu aucune apparition, ni de la Sainte Vierge, ni de l'archange saint Michel, ni de quelque autre personnage céleste.
- 2) Il n'y a eu aucun message.
- 3) Tous les faits qui se sont produits dans ladite localité ont une explication naturelle.

À PARTIR DE 1970

De nombreux fidèles remettent alors en question la rapidité et le manque de sérieux des enquêtes.

En **1977**, Monseigneur Juan Antonio del Val, ancien membre de la commission d'enquête sur les phénomènes à Garabandal, est nommé évêque de Santander. La position ecclésiastique sur les apparitions prend un tout autre virage. Monseigneur Del Val retire toutes les interdictions prononcées contre Garabandal.

En **1980**, il permet à Conchita d'être interviewée à la BBC au sujet des apparitions de Garabandal. Mère Teresa avait insisté auprès de Conchita pour qu'elle demande la permission de l'évêque. Elle manifeste son soutien aux voyantes, et rencontre Conchita à de nombreuses reprises. Ainsi que Padre Pio, qui s'est immédiatement prononcé en faveur de l'authenticité des apparitions, et ce, à plusieurs reprises. Marthe Robin a également manifesté son soutien auprès des jeunes voyantes.

En **1983**, Monseigneur del Val permet au docteur Luis Morales Noriega, médecin psychiatre, membre de la commission qui avait étudié les phénomènes à Garabandal, de se rétracter publiquement. Il revient sur son ancienne position, et se dit « fervent croyant des apparitions ». Il annonce même qu'une telle commission n'a jamais existé et qu'il faudrait en faire une pour de vrai.

En **1992**, le cardinal Ratzinger (Congrégation pour la Doctrine de la Foi) suggère à l'évêque Mgr del Val de ne pas fermer le dossier et de maintenir la position « non-constat de supernaturalité ».

En **2007**, Monseigneur Carlos Osoro, archevêque d'Oviedo et administrateur apostolique du Diocèse de Santander, écrit dans un courrier à Eduard Kelly : « Je suis sûr que le prochain évêque de Santander facilitera la mise en place d'une étude approfondie des phénomènes de Garabandal. J'ai rencontré de vraies conversions qui se sont produites là-bas. Je vous encourage à garder cette dévotion ».



À ce jour, il n'existe aucune interdiction ecclésiastique concernant Garabandal.

Les faits historiques du film se basent sur la thèse de doctorat du P. José Luis Saavedra, soutenue en 2017 à l'Université de Navarre sous le titre : « Marie de Garabandal, état des apparitions survenues à Sebastián de Garabandal entre 1961 et 1965 ». Ce fut la première thèse de doctorat à mener une étude scientifique sur les événements de Garabandal et à assurer le sérieux et l'objectivité du scénario du film.

Les supports de communication de la conférence épiscopale espagnole affirment : « le film est un récit historique fidèle, qui ne dit rien de plus que ce que dit l'Église sur ces apparitions ».



SOURCES

Documentation Catholique :

- http://charismata.free.fr/pdf/vm/13_garabandal_1962.pdf
- <https://periodismocatolico.com/2018/07/13/sobre-la-posicion-de-la-iglesia-con-respecto-de-garabandal/>

Page d'information dépendant de la Conférence Episcopale Espagnole :

- <https://www.revistaeclesia.com/pelicula-garabandal-solo-dios-lo-sabe/>

Article sur la page web du diocèse de Madrid sur la sortie du film et annonce une conférence du P.José Luis Saavedra :

- <https://www.archimadrid.org/index.php/oficina-de-informacion/noticias-madrid/2-madrid/9025786-el-padre-jose-luis-saavedra-garcia-ofrecera-testimonio-de-su-encuentro-con-la-virgen-a-traves-de-garabandal-en-colmenar-del-arroyo>

Semaine du film chrétien du diocèse, 4 films proposés dont celui sur Garabandal :

- <https://www.diocesisgetafe.es/index.php/noticias/2018/241-mayo/4347-la-semana-de-cine-espiritual-deja-un-donativo-de-650-euros-al-proyecto-de-acogida-a-refugiados-de-los-hermanos-de-san-juan-de-dios-en-ciempozuelos>

Avis positif de la presse espagnole (équivalent du Figaro) :

- <https://www.larazon.es/religion/una-historia-que-merece-ser-contada-EG17224099>



ARQUIDIOCESIS
DE LEÓN

COMUNICADO

A toda la familia de la Arquidiócesis de León.

Los saludo cordialmente en la paz de nuestro Señor Jesucristo.

Por parte de la dirección de la Distribuidora cinematográfica Mater Spei, se hace una cordial invitación a asistir con sus familias y amigos, al estreno en cartelera de la Película: **"Garabandal, solo Dios lo sabe"**, este **21 de septiembre de 2018**. Llegará a las pantallas de cine de todo el País, a través de Cinemex, en la ciudad de León estará exhibiéndose en *Cinemex Plaza Mayor y Plaza Stadium*, en los horarios de 17:00 Y 19:00 horas. Es la primera película que llega a la gran pantalla teniendo como argumento los mensajes de las apariciones de la Virgen, que siguen suscitando el interés de miles de personas de todo el mundo; además del argumento de las apariciones, este film ofrece otro hecho insólito: todos los actores y el equipo de producción y distribución fueron voluntarios que trabajaron por amor a la Virgen María.

México se caracteriza por una profunda devoción a la Virgen. Es por eso que, se quiere ofrecer a la Madre del Salvador un éxito como ella se merece. La Santísima Virgen necesita a México para poder decir a cada uno de sus hijos lo que dijo en su segundo mensaje en Garabandal: "Os amo, y no deseo vuestra condenación".

Este film es una invitación a ver y escuchar lo que hay en el corazón de María para nosotros, sobre todo en estos momentos tan difíciles para las familias.

León, Guanajuato, México, a 14 de septiembre de 2018.

Me suscribo, hermano y servidor.



Pbro. David Alba
Secretario Canciller

UN INTÉRÊT MONDIAL INATTENDU

« Garabandal, Dieu seul le sait » est le premier film sorti en salle basé sur les apparitions supposées de la Vierge à San Sebastián de Garabandal. Il est sorti dans 18 pays du monde, cumulant près de 300 000 entrées, où il a reçu un très bon accueil. Au vu de l'intérêt mondial suscité par ce film, des discussions sont en cours avec 20 autres pays pour de prochaines sorties. Ce succès contraste avec la simplicité des moyens de production (absence de budget publicitaire, courte période de tournage).

« Garabandal, Dieu seul le sait » a été sélectionné pour participer aux Feroz Awards 2019 dans la catégorie « Drame », l'équivalent Espagnol des Golden Globes américains. Il a reçu le deuxième prix au « XXXIV International Catholic Film And Multimedia Festival, KSF Niepokalana 2019 » parmi 74 films provenant de 12 pays.

CRÉDITS & CAST

Réalisé par : Brian Alexander Jackson

Conchita : Belén Garde

Brigadier Juan Álvarez-Seco : Fernando García Linares

P. Valentín (prêtre de la paroisse) : Rafael Samino



